

AVANT-PROPOS SUR LES DEUX OPUSCULES SUIVANTS

Dans l'édition de Morel, l'ordre entre ces deux opuscules est interverti; celui qui s'adresse aux vierges consacrées à Dieu est le premier, sans égard pour les paroles mêmes de Chrysostome, n° 4 : «Et nous avons déjà démontré, lorsqu'il a été question des hommes, que non seulement ceux qui parlent mal, mais encore ceux qui en fournissent l'occasion ...» Il résulte de là clairement que le discours qui s'adresse aux hommes, concernant ce travers des cohabitations, a précédé celui qui s'adresse aux femmes. Savilius les a mis à leur véritable place, et nous l'avons suivi.

Chrysostome le publia quand il n'était encore que diacre, s'il faut s'en rapporter au témoignage de Socrate : «Peu de temps après, dit cet historien, ayant été ordonné diacre par Méléce, il écrivit les livres du *Sacerdoce* et celui qui s'adresse à Stagirus, puis ceux sur *l'Incompréhensible et sur les Cohabitations.*» VI,3. Mais il manque d'exactitude, comme en bien d'autres occasions, quand il dit que Jean composa alors les livres sur *l'Incompréhensible*. Il est certain, en effet, qu'il était déjà prêtre et qu'il avait traité ce sujet si relevé devant le peuple d'Antioche, ce que nous démontrerons en son lieu. Palladius, historien plus fidèle de la vie de Chrysostome, place ces deux discours au commencement de l'épiscopat du saint docteur. «Jean, après avoir ainsi reçu sa consécration, entreprend avec prudence et courage la restauration des mœurs, et commence par sonder une plaie invétérée, mais en agissant surtout par la persuasion. Rarement il a recours aux reproches véhéments, quand il s'élève contre ces prétendus frères et sœurs qui vivaient ensemble, en cachant probablement les plus tristes désordres sous des noms trompeurs, il finit néanmoins par leur montrer que, s'il fallait opter entre deux maux, la licence avouée serait encore préférable. Dans ce dernier cas, on est malade et on est loin des médecins, mais on le sait; tandis que dans le premier, c'est au foyer même de la santé qu'on est malade et qu'on propage la maladie. De là une grande agitation dans une partie du clergé, celle qui était infectée de ce mal et la moins religieuse.» Ainsi s'exprime Palladius, qui mérite comme témoin oculaire que nous nous en rapportions à lui. Socrate a tout confondu. Mais, bien que ces opuscules soient du commencement de l'épiscopat de Chrysostome, nous avons cru devoir les placer ici, suivant l'exemple de Savilius et de Fronton-le-Duc, qui ont réuni tout ce qui concerne les moines, les ascètes, les vierges et les veuves.